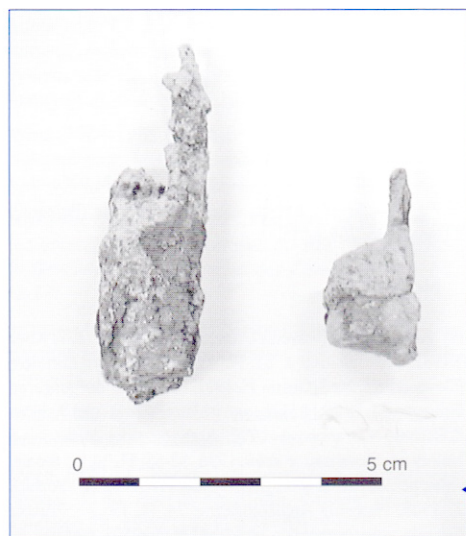


Des plumes à écrire en fer ?

Projet d'enquête

N. Dieudonné-Glad

Dans le *Bulletin Instrumentum* 14, D. Božič (Božič 2001) faisait le point sur les plumes à écrire faites en roseau ou dans d'autres matériaux (bronze, argent ou os), mais dont la forme imitait celle de la plume d'oiseau. Il semblerait, d'après les découvertes faites dans le camp romain de Vindolanda (Grande-Bretagne), que des plumes en fer d'une forme très différente aient



été aussi utilisées pour écrire. Elles sont faites d'une tôle de fer, soit enroulée en spirale (type A), soit repliée en cylindre (type B) et terminée par une pointe (fig. 1). Manning avait interprété ces objets comme des aiguillons (*ox-goads*) pour mener les attelages de bœufs (Manning 1985, pl. 67 S96-102). En 1989, cependant, Frère et Wilkes (Frère, Wilkes 1989, 164, fig. 85) suggèrent que certains de ces objets pourraient ne pas être des aiguillons mais des plumes à écrire (*pen nibs*). Plus récemment, Birley (Birley 2002, 35, fig. 26) a présenté la photographie de deux "stylos à encre" pourvus d'une plume de ce type et dont les tiges en bois avaient été conservées en milieu humide (trois exemplaires complets ont été recueillis à Vindolanda). Les tiges étaient percées d'un canal central qui servait de réserve d'encre. Des expérimentations faites par Birley ont montré que deux ou trois mots pouvaient être tracés à chaque fois que la plume était trempée dans une encre moderne.

Un objet de forme aussi particulière peut-il avoir eu deux usages aussi différents que celui d'aiguillon et de plume à écrire ? Les éléments apportés par la fouille de Vindolanda inciteraient à opter plutôt pour la deuxième interprétation. Dans ce cas, l'ampleur de la pratique de l'écriture à l'encre en Occident à l'époque romaine serait à réévaluer, car les découvertes d'objets de ce type sont relativement nombreuses en Angleterre (Manning 1985, 142) alors qu'en France ces objets sont rarement signalés. Cependant, 10 "plumes" ont été découvertes dans un quartier artisanal de l'agglomération secondaire de Rom (Deux-Sèvres) alors que seulement 6 styles y étaient recensés (N. Dieudonné-Glad, étude en cours). Il est clair que, sauf conditions de conservation exceptionnelles

Fig. 1 — Deux plumes de Rom (Deux-Sèvres, France), à gauche type A, à droite type B. Des fragments de bois sont conservés dans la couche d'oxyde de la plume de type B.

comme à Vindolanda, les textes écrits à l'encre nous resteront à jamais inconnus, mais la présence de plumes sur les sites permet d'attester de cette technique, et, bien plus, de la pratique de l'écriture. En effet, les styles sont des objets relativement rares, alors que les plumes pourraient se révéler être bien plus nombreuses.

Un inventaire de ces objets à l'échelle de la Gaule s'impose donc. Des cartes de répartitions, des datations et des contextes d'utilisation (urbain, rural) permettraient d'envisager la question de l'écriture à l'encre à une échelle plus large.

Les personnes intéressées peuvent me faire parvenir une photo ou un dessin des "plumes" qu'ils connaissent, accompagné de la localisation, de la nature du contexte de découverte et de sa datation. En retour, ils recevront un exemplaire du catalogue qui sera établi à l'issue de cette enquête.

Nadine Dieudonné-Glad
Université de Poitiers
Faculté de sciences humaines
8 rue Descartes 86022 Poitiers Cedex
nadine.dieudonne-glad@mshs.univ-poitiers.fr

Bibliographie :

- Birley 2001 : Birley (A.), *Garrison life at Vindolanda*, Tempus, 2002.
- Božič 2001 : Božič (D.), Note sur les plumes à écrire romaines. *Bulletin Instrumentum*, 14, 2001, 27-28.
- Frère, Wilkes 1989 : Frère (S.S.), Wilkes (J.J.), *Excavation within the Roman fort 1973-86* (Britannia Monograph Series, 9), Strageath, 1989.
- Manning 1985 : Manning (W.H.), *Catalogue of the Romano-British iron tools, fittings and weapons in the British Museum*, Londres, 1985.

Marteaux de moulins domestiques

M. Feugère

Les fouilles du secteur 6 de la ville protohistorique de Lattes (Hérault) ont livré en 1998 deux documents de première importance pour l'histoire de la mouture et de l'outillage (fig. 1 et 2) : il s'agit, d'une part, de deux fragments de meules en basalte, qui constituent les plus anciens exemples de meules rotatives actuellement connus sur le site de Lattes ; d'autre part, d'un outil en fer retrouvé sur le même sol d'occupation, à quelques dizaines de centimètres de la meule, et dont nous voulons discuter ici l'origine et l'usage.

Cette découverte présente donc deux éléments essentiels, contemporains et du reste complémentaires. La présence d'une meule rotative en basalte retrouvée en place sur le sol de la maison utilisée dans le premier quart du IV^e s. avant notre ère (us 27253) constitue, à ce jour, le plus ancien témoignage, pour le Languedoc oriental, de ces moulins domestiques qui restent en utilisation jusqu'à la fin de l'Antiquité, et parfois plus tard (Reille 2000). Un fragment de la partie mobile (*catillus*) du même moulin domestique a été retrouvé en remploi dans un mur de cette même maison, mais appartenant à une phase postérieure de cet habitat. Par ailleurs, l'outil en fer découvert sur le sol de la même maison, à proximité de la meule, peut être mis en relation avec l'entretien courant de ces meules en roche volcanique (fouille : Lebeaupin 1999, 144 ; outil : Raux 1999, n° 1080).

Comportant un profil triangulaire typique, avec une base rectiligne et deux tranchants (ici de longueur inégale), l'outil de Lattes correspond au marteau-taillant utilisé par le tailleur de pierre pour la finition des pierres de construction, ou le dégrossissage des pièces sculptées (Bessac 1986) (longueur 161, largeur

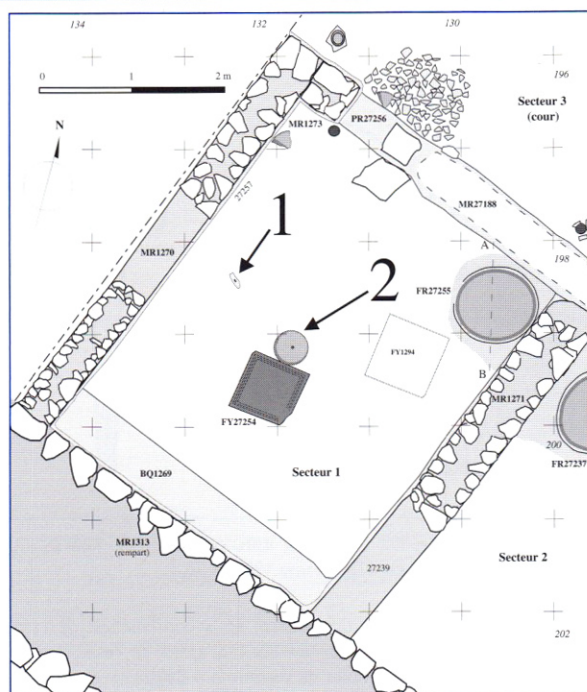


Fig. 1 — Lattes, relevé de la pièce 1 de la maison 2702, avec marteau de moulin (1) et meule (2) ; IV^e s. av. notre ère (d'ap. Lebeaupin 1999, modifié).

30 mm) ; on peut aussi le décrire comme une "polka" à deux tranchants horizontaux, outil à vrai dire très proche du précédent, dont on connaît plusieurs attestations en Gaule romaine (*Ibid.*, 57, n. 11). On notera avec intérêt que, pour une période immédiatement postérieure (II^e s. avant notre ère), des meules sont fabriquées, à l'intérieur de la ville, à partir d'ébauches de basalte importées. Des meules inachevées et des concentrations d'éclats de basalte, résultant de cette activité, ont été retrouvées en plusieurs points de l'agglomération (Py 1992, 220).

En ce qui concerne le marteau-taillant, la découverte est d'abord exceptionnelle par l'insigne rareté des outils artisanaux connus à cette époque en Gaule du Sud ; elle pose en outre plusieurs questions délicates. Comment interpréter la présence de cet objet dans une maison où la fouille n'a relevé aucune pierre taillée ? L'association avec la meule rotative nous semble significative : la partie dormante montre en effet de profondes rainures destinées à faciliter l'accrochage des grains à moudre ; on a très probablement utilisé le marteau-taillant pour la nécessaire réfection périodique de ces rainures. Un maillet et un ciseau auraient peut-être mieux convenu à cette tâche, mais le marteau de moulin présente l'avantage de répondre au même usage avec un outil unique (Bessac 1986, 57).

Il n'est sans doute pas inutile de rappeler qu'un outil assez proche, mais du I^{er} s. de notre ère, a été recueilli dans l'atelier d'une maison d'*Ambursum*, c'est-à-dire dans un contexte là encore étranger à toute activité spécialisée dans la taille de la pierre (Feugère 1986, 103, fig. 85, n° 56 ; ici fig. 3). Pourvu d'un côté d'un tranchant perpendiculaire à l'axe du manche, et de l'autre d'un pic, cet outil gallo-romain ne correspond que partiellement à la définition de la "polka" ; son œil n'est plus rectangulaire mais large et ovale. Nous nous étions interrogé à l'époque sur la raison d'être de cet outil dans un environnement domestique : la découverte de Lattes apporte probablement la réponse. Des meules en basalte, dont la publication ne décrit pas l'aspect de surface, ont été recueillies dans la même pièce de la maison, une sorte de dépendance apparemment réservée à des activités techniques (Fiches 1986, 94).

Si l'origine méditerranéenne du marteau-taillant de Lattes ne fait guère de doute, l'usage qui a pu en être

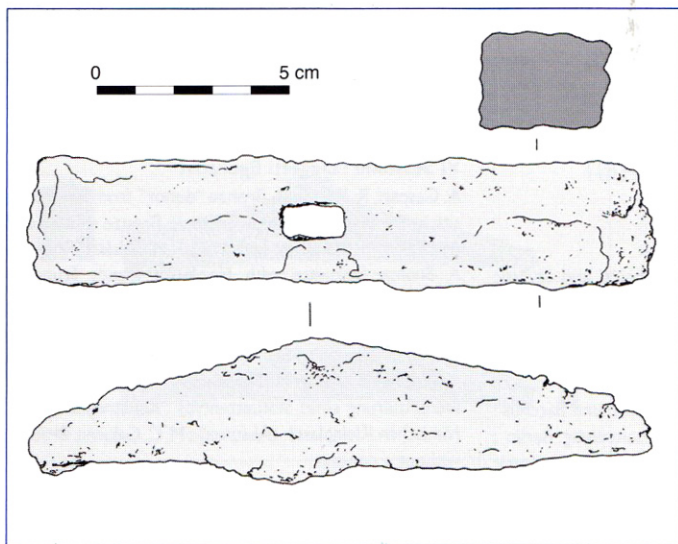


Fig. 2 — Lattes, marteau de moulin de l'us 27253 ; IVe s. avant notre ère.

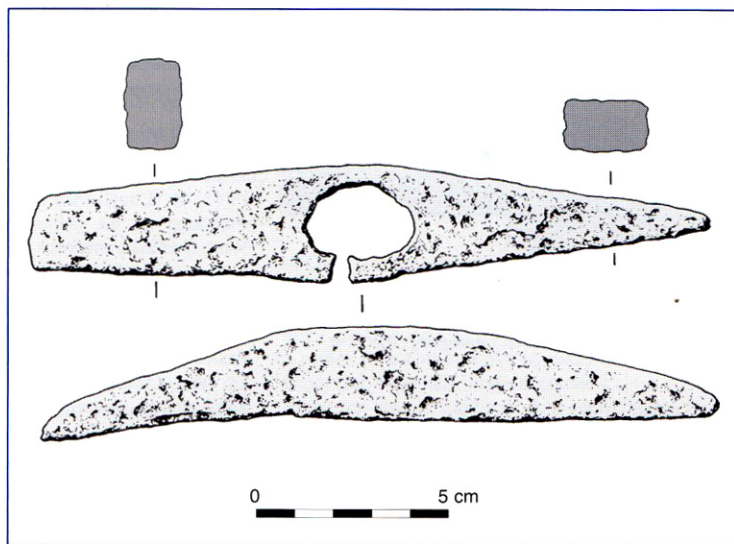


Fig. 3 — Ambrussum, marteau de moulin (?) ; Ier s. de notre ère (d'ap. Feugère 1986).

fait sur place demande à être analysé en détail. On est, là encore, devant un témoin des contacts directs et anciens dont Grecs, Ibères et indigènes ont pu bénéficier sur le site de *Lattara*. L'association sur le sol de la même maison nous amène à reconnaître cet objet comme un "marteau de moulin". Il se peut que cette interprétation permette d'examiner sous un nouveau jour les découvertes analogues effectuées sur d'autres habitats, et dont la présence ne pouvait s'expliquer par un contexte artisanal.

Pour illustrer la complexité liée à l'interprétation d'outils de ce type, examinons quelques autres découvertes d'époque romaine (d'autres exemples sont cités par Bessac 1986, 58). Le camp de Haltern, utilisé autour du changement d'ère jusqu'en 9 ap. J.-C., a livré une série de petits outils doubles, comportant deux parties symétriques, peu épaisses, formant chacune un tranchant horizontal. Les 5 premiers se caractérisent par leur faible épaisseur, ainsi que par un décrochement de chaque côté de l'emmanchure. Cette facture "allégée" peut avoir eu pour but d'économiser le métal, mais elle a indubitablement fragilisé ces outils, dont quelques-uns sont tordus. Le dernier, plus massif, comporte une extrémité tranchante, légèrement recourbée, opposée à un marteau de section ronde (Harnecker 1997, n° 113-122 ; ici fig. 4). Tous ces outils sont considérés comme des marteaux, alors que les premiers ("Doppelfinnenhammer" : Dengel- und Treibhämmer") ne semblent guère pouvoir servir à travailler le métal. Leur facture conviendrait bien, en revanche, à l'entretien de petits moulins individuels, comme en utilisaient les soldats romains.

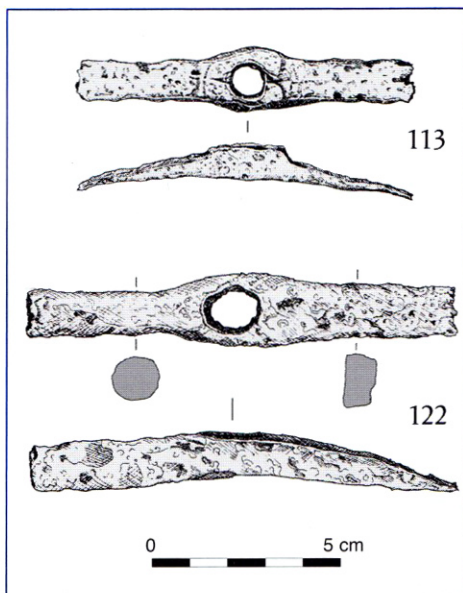


Fig. 4 — Haltern (d'ap. Harnecker 1997).

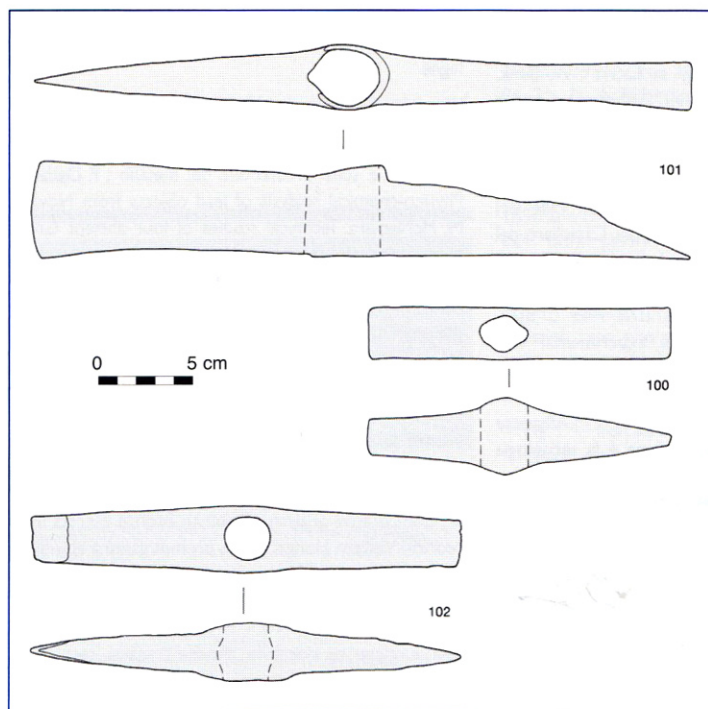


Fig. 5 — Avenches (d'ap. Duvauchelle 1990).

À Avenches, un outil décrit comme une "polka" correspond à l'outil de Haltern, mais sous une forme plus solide, mieux adaptée au travail de la pierre. Deux autres outils présentent certaines des caractéristiques de la "polka" ; l'un d'eux, avec deux tranchants perpendiculaires, atteint une longueur de 35,1 cm (n° 101) ; l'autre (n° 102) associe un tranchant horizontal et un marteau, les deux extrémités placées strictement dans le même alignement (Duvauchelle 1990, n° 100-102 ; ici fig. 5).

Enfin, sur un habitat germanique des IIIe-IVe s., Zeithain, nous retrouvons un outil double dont les deux faces forment un angle vif, comme sur la forme classique du marteau-taillant ; mais l'une des extrémités actives est clairement un marteau, alors que l'autre présente un tranchant émoussé (Spehr 2002, fig. 5, 16 ; ici fig. 6). L'outil a probablement été utilisé en dernier lieu comme un marteau à double usage, mais on ne peut exclure qu'il ait été aménagé à partir d'un outil comportant d'un côté un tranchant horizontal, et pouvant donc servir là encore de marteau de moulin.

Ces quelques exemples suffisent à évoquer la complexité, bien connue, des questions liées à l'identification des outils en fer et de leur utilisation en contexte non artisanal. Les cas les plus favorables, où l'outil est retrouvé en même temps que l'objet qu'il a servi à façonner, retoucher ou entretenir, sont rares : c'est néanmoins le cas de Lattes, dont on peut déduire

l'existence, dès l'Antiquité, de marteaux de moulins domestiques reprenant la forme du marteau-taillant. C'est donc l'outil des tailleurs de pierre qui a d'abord été emprunté par les fabricants de meules (eux-mêmes tailleurs ?) avant d'entrer dans les maisons pour servir à l'entretien de l'objet fini au cours de la période d'utilisation. Ce cheminement, de la production à l'usage, nous fournit peut-être le modèle d'un processus applicable à d'autres outils ; on pourrait ainsi expliquer la grande variété constatée dans les collections archéologiques d'outils, surtout quand elles ne proviennent pas exclusivement de sites de production (ateliers).

Michel Feugère, UMR 154 del CNRS
michelfeugere@aol.com

Remerciement :

Remerciements à M. Py (CNRS, UMR 154) pour les précisions apportées sur la découverte lattaise, ainsi que pour la fig. 1.

Bibliographie :

Bessac 1986 : J.-C. Bessac, *L'outillage traditionnel du tailleur de pierre de l'Antiquité à nos jours* (suppl. à la RAN, 14), Paris, 1986, rééd. 1993.

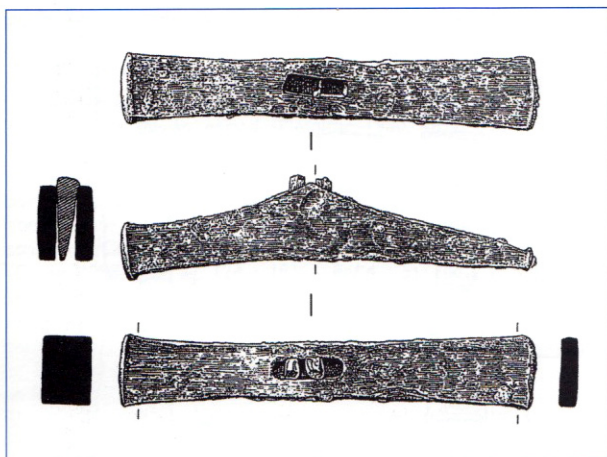


Fig. 6 — Zeithain (d'ap. Spehr 2002).

Duvauchelle 1990 : A. Duvauchelle, Les outils en fer du musée romain d'Avenches. *Bull. Assoc. Pro Aventico* 32, 1990, 1-118.

Feugère 1986 : M. Feugère, Autres objets non céramiques. In : J.-L. Fiches, *Les maisons gallo-romaines d'Ambrussum (Villetelle, Hérault). La fouille du secteur IV, 1976-1980* (D.A.F., 5). Paris, 1986, 96-110.

Fiches 1986 : J.-L. Fiches, *Les maisons gallo-romaines d'Ambrussum (Villetelle, Hérault). La fouille du secteur IV, 1976-1980* (D.A.F., 5). Paris, 1986.

Harnecker 1997 : J. Harnecker, *Katalog der Eisenfunde von Haltern aus der Grabungen der Jahre 1949-1994* (Bodenalt. Westfalen 35), Mainz, 1997.

Lebeaupin 1999 : D. Lebeaupin, Évolution d'un groupe d'habitations du IV^e siècle dans l'ilot 27. In : M. Py (dir.), *Recherches sur les quatrième siècle avant notre ère à Lattes* (Lattara 12). Lattes, 1999, 129-170.

Py 1992 : M. Py, Meules d'époque protohistorique et romaine provenant de Lattes. In : M. Py (dir.), *Recherches sur l'économie vivrière des Lattareses* (Lattara 5). Lattes, 1992, 183-232.

Raux 1999 : S. Raux, Les objets de la vie quotidienne à Lattes au IV^e siècle avant notre ère. In : M. Py (dir.), *Recherches sur les quatrième siècle avant notre ère à Lattes* (Lattara 12). Lattes, 1999, 439-518.

Reille 2000 : J.-L. Reille, L'apparition des meules rotatives en Languedoc oriental (IV^e s. av. J.-C.) d'après l'étude du site de Lattes. *Gallia* 57, 2000, 261-272.

Spehr 2002 : R. Spehr, Neue steinzeitliche und germanische Funde an der Elbe um Nünchritz. *Heimatkalendar für die Großenhainer Pflege* 6, 2002, 61-68.

A Roman grave with writing implements from Ljubljana (SI)

D. Božič

Over the last three years Roman wax spatulae have been the subject of three articles, published in this journal (Feugère, Giovannini 2000 ; Crummy 2001 ; Božič 2001b). Wax spatulae of different types being a rather rare find in Slovenia, every new example is important, especially when it comes from a complex which can give us additional data regarding the dating and the associated finds.

Up until now only four have been found. Two spatulae of Feugère's variant A1 were found in two graves in Ljubljana, one in grave 639 of the northern necropolis of the Roman colony of Emona (Nowotny 1908 - fig. 1) and one in the grave discussed below. On the site of the third Mithraeum at Ptuj (Roman colony of Poetovio) a bronze handle of the A4a variant (Božič 2001b) was excavated (Mikl Curk 1976, 56, no. 5. a, 100, no. 7931 ; Žižek 2001, 130, pl. 24 : 5 - fig. 3 : 1). A hitherto unpublished iron double wax spatula of the B2 variant is included among the finds deriving from the cemetery of Ljubljanska cesta at Novo mesto, which was explored in 1890 and the grave inventories of which can only partly be reconstructed (Narodni muzej Slovenije in Ljubljana, inv. no. R 1448 - fig. 3 : 2). It should be noted that a bronze inkwell of Biebrich type was also found in the same cemetery (Božič 2001d, 31, fig. 2).

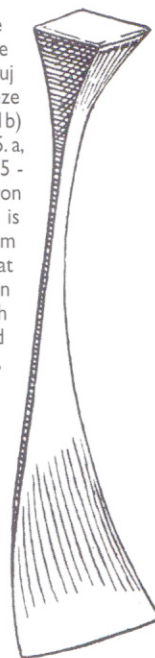


Fig. 1 — Iron wax spatula of variant A1 from grave 639 of the northern necropolis of Emona, published by Nowotny in 1908 (scale 1/2).

The triangular iron blade from the grave of Dolenjska cesta (fig. 2 : 1) was interpreted by Plesničar (1980, 461, fig. 3 : 3) as a chisel-like adze. Its upper and lower end are broken off. The fragment is 9,3 cm high. In my opinion, the blade represents a wax spatula of Feugère's variant A1. In the recent works on Roman wax spatulae we can regularly read the opinion (Boon 1991, 32, n. 79 ; Paffgen 1992, 245, n. 10 ; Franken 1994, 312, n. 6 ; Feugère 1995, 321, n. 1 ; Faust 1998, 105, n. 20 ; Amrein, Duvauchelle 1999, 335, n. 260 ; Feugère, Giovannini 2000, 35) that Wolfgang Gaitzsch was the first who recognized the real functions of this kind of implement (Gaitzsch 1980, 17 ; Gaitzsch 1984, 201 ; Gaitzsch 1985, 167).

In fact, one of its functions (to smooth over whole pages of writing on wax tablets) was known before 1900. Guhl and Koner (1893, 338, fig. 452 : b) identified the spatula appearing beside a set of wax tablets on a wall painting from Pompeii, known of since the 1st 8th century (Gaitzsch 1984, 206, no. 3, fig. 2), as an instrument probably used to smooth the wax coat of a tablet evenly in one move ("Das ... abgebildete Falzbein ... diente wahrscheinlich dazu, um den Wachsüberzug der Tafel mit einemmale gleichmässig zu ebenen"). They called it Falzbein (Engl. folder/paperknife), obviously because this term was used by Overbeck and Mau for the same instrument depicted on the other well-known painting from Pompeii with the motif of *instrumentum scriptorium*, that is the one from the house of M. Lucretius (Overbeck, Mau 1884, 314, fig. 169). It is true that the term Falzbein was not appropriate, Falzbein being a bone instrument of a bookbinder in shape of a pointed strip (cfr. Brockhaus Enzyklopädie, 17. Aufl., 1968, s. v. falzen and Gaitzsch 1980, 286, n. 33), but the purpose was correctly determined.

Vereinsgründung :

"Europäische Vereinigung zur Förderung der Experimentellen Archäologie" (European Association for the advancement of archaeology by experiment), kurz "exar" genannt

1990 hat das Landesmuseum für Natur und Mensch in Oldenburg (ehemals Staatliches Museum für Naturkunde und Vorgeschichte) die Wanderausstellung „Experimentelle Archäologie“ entwickelt und der Öffentlichkeit präsentiert. Im Anschluss daran wurde die Ausstellung bisher in 35 Städten im In- und Ausland gezeigt und zählte etwa 500.000 archäologisch interessierte Besucher.

In Verbindung mit der Ausstellung fand 1990 in Oldenburg die erste Tagung zur Experimentellen Archäologie statt, um Kontakte unter den Experimentatoren herzustellen. Danach folgten jährlich Tagungen an wechselnden Orten, u. a. in Zug (CH) und Eindhoven (NL). Diese Tagungen bekamen in den letzten Jahren zunehmend einen europäischen Charakter, da immer mehr Kolleginnen und Kollegen aus unterschiedlichen Ländern (Dänemark, Deutschland, Frankreich, Großbritannien, Italien, Niederlande, Österreich, Polen, Schweiz, Spanien, Tschechien, Ungarn) teilnahmen. Da der Wunsch nach einem Zusammenschluss immer deutlicher wurde, hat im Frühjahr 2002 eine Arbeitsgruppe Ideen zur Gründung einer europäischen Vereinigung zur Förderung der Experimentellen Archäologie entwickelt und eine Vereinssatzung ausgearbeitet. Die Vereinsgründung wurde dann am 30.08.2002 vollzogen und der juristische Akt zur Eintragung in das Vereinsregister Oldenburg sowie das Verfahren zur Anerkennung als gemeinnützige Vereinigung am 12.10.2002 eingeleitet.

Im Rahmen der 11. internationalen Tagung zur Experimentellen Archäologie in Oldenburg (11.-13.10.2002) hielt der durch die Gründungsmitglieder gewählte Vereinsvorstand eine Informationsveranstaltung ab, um den anwesenden Kolleginnen und Kollegen vor allem den Zweck und die Aufgaben des Vereins zu erläutern sowie um aktive Mitarbeit zu bitten.

Zweck des Vereins ist die Förderung von Arbeiten der Experimentellen Archäologie, die Förderung von Kontakten zwischen Wissenschaftlern / Experimentatoren sowie kulturellen und wissenschaftlichen Institutionen und der Öffentlichkeit, sowie die Förderung der Bildung auf nationaler und europäischer Ebene. Der Verein gibt eine wissenschaftliche Publikation (Zeitschrift) mit dem Titel "Experimentelle Archäologie in Europa" heraus. Neben der Herausgabe der Zeitschrift fördert der Verein Sonderpublikationen und wissenschaftliche Veranstaltungen, die mit dem Thema Experimentelle Archäologie und deren Vermittlung zu tun haben.

Wir bitten alle Kolleginnen und Kollegen sowie alle, die an diesem Thema interessiert sind, die Vorteile der Mitgliedschaft in diesem Verein in Anspruch zu nehmen und aktive Mitarbeit zu leisten.

Die 12. internationale Tagung zur Experimentellen Archäologie wird – in Verbindung mit der jährlichen Mitgliederversammlung des Vereins – vom 10.-12.10.2003 in Wien stattfinden.

Landesmuseum für Natur und Mensch
Damm 38-44 D-26135 Oldenburg
Tel. : 0441 / 92 44 30 0 - Fax : 0441 / 92 44 39 9
EXAR@NaturundMensch.de
<http://www.NaturundMensch.de/exar/>